



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue Ste-Catherine

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VI
A L'OPERA FRANÇAIS

Monto Christin depuis un an menait la vie à grandes guides.

Il prenait sa pension au Riendeau et tenait une chambre de garçon au troisième étage d'une maison en briques de la rue St-Jacques, à côté de celle de l'hon. M. Taillon, le premier ministre de la province de Québec.

Il avait obtenu récemment de la municipalité des entreprises plantureuses, ce qui lui permettait de faire des largesses aux échevins.

Une couple de fois par mois il invitait ses amis du comité des chemins à un Balthazar intime, tantôt chez un restaurateur en renom, tantôt au St. James Club.

Les édiles ne juraient que par lui.

Lorsque le comité ouvrait les soumissions pour le pavage d'une rue ou la construction d'un égout, celle de Monto-Christin ralliait toujours la majorité des voix, même lorsqu'elle était la plus élevée. Bon an, mal an, notre entrepreneur réalisait une cinquantaine de mille dollars.

Dans le faste et l'opulence, dans les plaisirs raffinés que procurent la richesse, Monto-Christin avait l'humeur chagrine. Vainement cherchait-il des distractions aux noirs soucis qui l'assaillaient.

On le voyait souvent dans sa loge à l'Opéra Français. Les mots les plus spirituels et les farces les plus grasses des comiques dans la Mascotte ou la Belle Hélène ne déridaient pas sa figure morose.

Que voulez-vous, son cœur n'était pas là. Son esprit était toujours hanté par le fantôme de Cunégonde.

Les plus belles filles de Montréal avait beau lui lancer des regards en coulisse par-dessus leurs éventails, son cœur n'éprouvait aucun émoi.

Les plus habiles limiers de la police de Montréal n'avaient pu encore trouver l'adresse de Cunégonde.

Monto-Christin les payait avec une libéralité princière, ne reculant devant aucune dépense.

Les détectives après avoir battu le pavé pendant plus d'une année, étaient revenus bredouille de leur chasse à la jeune fille.

Après tout, se disait Monto-Christin, ces pauvres détectives ont fait leur possible. Inutile, aujourd'hui, de les déranger encore une fois. L'enquête qui se fait sur la police les empêche de donner tout le temps qu'ils voudraient à leurs recherches. Je serai mon propre détective. On n'est jamais si bien servi que lorsqu'on est servi par soi-même.

Telles étaient les réflexions que se faisait Monto-Christin dans sa loge pendant la dernière représentation de l'Opéra.



NOS STATUES

MAISONNEUVE (sortant de sa boîte sur la Place d'Armes). — Voyons, mes amis, vous n'êtes pas pour me laisser prendre le goût de tinette ici. Soyez raisonnables, Mercier et Chénier. Donnez-moi une chance de me percher. Vous aurez ensuite votre tour. A chacun son tour. Je suis arrivé avant vous.

Après la chute du rideau il fut tiré de sa rêverie par le bruit de la porte qui s'ouvrait.

Il se retourna et vit le docteur Coxis, l'ami de madame Beltapet.

Le docteur Coxis était un des intimes de Monto-Christin qui avait fait sa connaissance au club Canadien en jouant avec lui plusieurs parties de pitro. Celui-ci l'accueillit en souriant et l'invita à prendre un siège dans sa loge.

La visite du médecin à l'entrepreneur, avait un but intéressé. Le docteur Coxis, dont la clientèle était excessivement limitée, voulait émarger au budget municipal.

Une couple de mille dollars par année auraient bien fait son affaire.

Il se présentait une occasion favorable à la réalisation de son projet.

A une assemblée des membres de la faculté de médecine il avait été résolu de présenter au conseil de ville une requête à l'effet d'établir à Montréal un hôpital pour les diphtériques et autres patients atteints de maladies contagieuses. Il était question de vacciner les malades avec le serum du Dr Roux.

L'établissement où devait se pratiquer ce nouveau genre de vaccination devait avoir un médecin comme directeur avec un traitement de deux mille dollars par année. C'était cette dernière place que convoitait le docteur Coxis.

S'il réussissait à obtenir l'influence de Monto-Christin sur le conseil de ville, il était sûr de la nomination.

Plusieurs fois il avait été appelé à donner ses soins professionnels au riche entrepreneur, et pendant ses visites il

avait resserré les liens de l'amitié commencée à la table de jeu.

Le docteur attaqua sans préambule le sujet qu'il devait traiter. Il expliqua franchement le but de ses aspirations et demanda en termes énergiques la protection puissante de l'entrepreneur.

Monto-Christin promit au médecin de s'occuper de son affaire, mais il y avait une question importante à régler — la question par excellence, celle du *boodlage*.

Vous savez, docteur, dit Monto-Christin en clignant les yeux, une place de trois mille dollars à la corporation vaut bien quelque chose. La place que vous sollicitez doit être donnée par le conseil de ville. Il y a un an ou dix mois, \$9,000 ont été donnés pour une place rapportant \$4,000 par année. Je crois qu'il faudra que vous vous feadiez d'au moins \$2,000 pour assurer le succès de votre requête à l'édilité.

—Mais, cher ami, vous savez que je n'ai pas le montant à ma disposition.

—Qu'à cela ne tienne. Les boodlers seront satisfaits de billets à six, douze et dix-huit mois.

—En ce cas, topez-là.

—Votre affaire est dans le sac, comptez sur moi.

Le médecin sortit de la loge de Monto-Christin pour reprendre son siège dans une baignoire d'avant-scène où il tenait compagnie à madame Beltapet.

Le rideau était levé et on commençait le troisième acte.

Madame Beltapet, intriguée par la visite du docteur à Monto-Christin,

lui demanda le nom du monsieur auquel il venait de parler.

—C'est le célèbre Monto-Christin, le plus riche entrepreneur de notre corporation.

—Monto-Christin, fit madame Beltapet, j'ai entendu souvent prononcer ce nom à la maison. Y a-t-il d'autres Monto-Christin à Montréal ?

—Pas que je sache. Il n'y a qu'un seul Monto-Christin qui fasse parler de lui. C'est le nabab en face de nous.

Madame Beltapet porta sa main gantée à son front et resta rêveuse pendant quelques instants.

Tout à coup elle releva la tête et portant ses regards au plafond de la salle :

—En effet, j'y suis, dit-elle, c'est ma bonne, Cunégonde, qui m'a parlé d'un de ses cousins appelé Monto-Christin. Il est de la même paroisse qu'elle, c'est-à-dire de la Petite Misère, près de Contrecoeur.

La représentation finie, madame Beltapet monta en voiture avec le docteur.



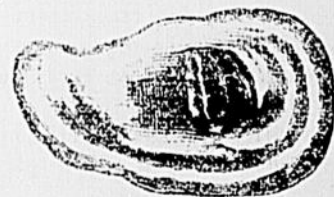
LE DOCTEUR COXIS

Celui-ci après avoir baissé les stores cria au cocher : Au Petit Windsor. Dépêche-toi.

Le cocher cingla le ventre de son cheval avec son fouet et la voiture roula d'un train de douze milles à l'heure.

La voiture s'arrêta à la porte du restaurant au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St Lambert.

Madame Beltapet et le docteur entrèrent dans le restaurant et se firent servir deux douzaines d'huîtres Malpeccques en écaille.



LA MALPECCQUE, CHEZ JOS. POITRAS

Tout en savourant ces délicieuses malpeccques, madame Beltapet tenait le dé de la conversation.

Elle parlait des ennuis qu'elle éprouvait dans son ménage et des derniers symptômes de la maladie de son mari.

(A suivre)

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

A. P. PIGEON, Administrateur, 1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD Montréal, 24 Nov. 1894

UN MADRIER MAGNETISÉ

PROPHÉTISE L'AVENIR

SCÈNE ÉPOUVANTABLE AU BUREAU DU "CANARD"

Depuis quelques semaines on a beaucoup parlé de planchette qui a si bien prophétisé la mort de l'Hon. M. Mercier.

Dans des milliers de familles on faisait écrire planchette et on interrogeait les esprits sur les événements à venir.

Les autorités ecclésiastiques alarmées par la crédulité du peuple dans les prédictions de la petite table à crayon et à roulette, ont défendu aux fidèles de se servir de planchette pour connaître le futur.

Le CANARD pour rester en règle avec son Ordinaire a renoncé à la planchette et à ses écrits.

Du reste, le CANARD n'avait qu'une médiocre confiance dans les discours échevelés de planchette. Il s'est aperçu qu'en plusieurs cas elle blaguait son public.

Une planchette, fi donc ! C'est insignifiant pour nous.

Le CANARD a résolu de faire grand dans le domaine du spiritisme.

Il a mis planchette au rancart et il s'est servi d'un madrier de 3 pouces, douze pieds de long sur un pied de large. Rédacteurs, collaborateurs, imprimeurs et une demi-douzaine d'amis se sont réunis dans le bureau du CANARD pour procéder à une expérience de magnétisme avec le madrier.

Les personnes présentes ont placé leurs mains sur la grosse pièce de bois soutenue par deux roues de "cabarouet." et un crayon de mine d'un format proportionné à la grandeur du madrier.

Ce madrier, venait du pont Curran et avait été recueilli à la Longue-Pointe.

Les magnétiseurs après avoir imposé leurs mains pendant une heure et demie sur la pièce de bois, ont entendu tout à coup un effroyable craquement. Un nœud s'était détaché du bois et avait été projeté par une force invisible jusqu'au plafond.

Le madrier s'est mis à décrire rapidement avec son crayon sur le plancher des cercles concentriques.

Notre directeur a porté la parole au nom des assistants et a procédé comme suit à son interrogatoire du madrier magnétisé :

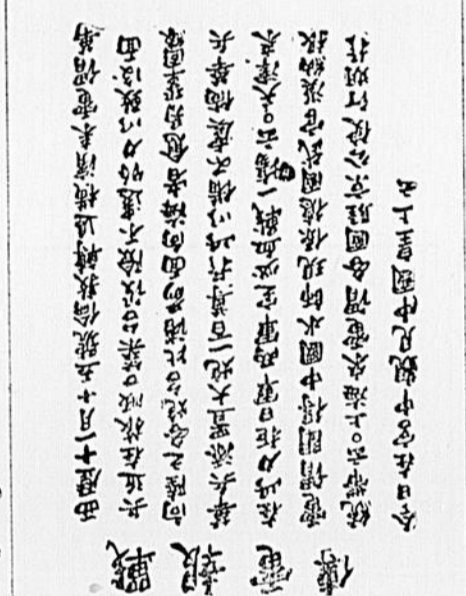
- Es tu disposé à parler ? -Oui. -Es-tu un esprit de l'autre monde ?

- Oui, je suis feu Guibord. -Maintenant, dis-nous si tu peux prophétiser ? -Assurément. -Quels sont les "coming men" à Ottawa ? -J. G. H. Bergeron, Amyot, et Paneton de Trois-Rivières. -Quand auront lieu les prochaines élections fédérales ? -En avril prochain. -Quimet fera-t-il élire ses hommes ? -Nix. -Caron, fera-t-il triompher les conservateurs dans son district ? -Non. -Et Angers ? -Il sera nommé juge avant les élections. -Qu'arrivera-t-il à Honorius Beau-grand ? -Il vendra la Patrie à un syndicat. Il s'établira à Paris où il sera le commissaire général du Canada à l'avènement des libéraux. -Filiatrault se reconnaîtra-t-il avant de mourir ? -Oui. Il finira ses jours dans l'établissement du Docteur Jacques. -Chiniquy se reconnaîtra-t-il avant de mourir. -Non. -Quand mourra-t-il ? -Le 2 janvier. -Comment se dénouera la situation politique à Québec ? -Il y aura une nouvelle "vélerie" à Québec. Une vélerie semblable à celle de 1878. -Combien y aura-t-il de veaux ? -Sept dont un à deux têtes. -Nantel deviendra-t-il premier ministre ? -Oui. -Le sénateur Tassé deviendra-t-il ministre ? -Jamais. -Qu'arrivera-t-il de remarquable aux prochaines élections générales à Montréal ? -Curran sera battu par McShane et il sera ensuite nommé juge. -M. François Corbeille sera-t-il nommé un jour surintendant du Canal de Lachine ? -Jamais. -Que fera-t-il ? -Il se présentera dans le comté d'Hochelega contre le Docteur Séverin Lachapelle. -Sera-t-il élu ? -Non. -Comment finira le docteur ? -Il deviendra le médecin hygiéniste du port de Montréal. -Quel est le projet secret que caresse actuellement M. Joseph X. Perreault ? -C'est d'être nommé agent commercial du Canada en France. -Tardivel se reconnaîtra-t-il avant de mourir ? -Oui. -Qui sera le prochain archevêque de Montréal ? -Le chanoine Bruchési. -La flèche de l'église St Jacques est-elle bien solide. -Non. Elle tombera dans l'an et jour. -Quand construira-t-on le bassin à Hochelega ? -Quand les promoteurs de l'entreprise auront suffisamment assuré leur fortune. -Et la gare de l'Est quand la finira-t-on ? -Lorsque l'échevin Hurteau sera revenu d'un voyage qu'il se propose de faire en Europe. -Quand placera-t-on Maisonneuve sur la Place d'Armes ? -Lorsque le juge Paquelo sera mort. -Comment finira la poursuite au criminel contre M. Emmanuel St-Louis ? -Il sera acquitté, mais les frais du procès seront très élevés.

- Quel sera le résultat de l'enquête sur la police ? -Le chef Hughes sera décoré. -Pour combien de temps Monsieur de Montigny en a-t-il comme recorder de Montréal ? -Pour sept ans et sept quarantaines. -Quand Joe Vincent tirera-t-il son dernier coup de canon ? -Le soir des prochaines élections générales pourvu que les conservateurs remportent la victoire. -Les bleus gagneront-ils ? -Non. -Comment finira en cour d'Appel l'action de Filiatrault contre Monseigneur. -Le jugement de la cour inférieure sera confirmé. On entendit alors un craquement prolongé dans le madrier. Il était fatigué d'écrire et on dut ajourner la séance.

Dernier Bulletin sur la santé de M. Tassé

Le directeur de la Minerve a pris un mieux considérable. Son médecin lui a injecté hier, à hautes doses, du serum de mulet, ce qui a eu pour effet de dissiper les humeurs putrides qui s'étaient logées dans l'oreillette gauche de son cœur. Ce matin le facteur a déposé à sa résidence une missive renfermée dans une enveloppe couverte d'héroglyphes aux quatre coins. Le secrétaire de l'illustre malade a constaté que c'était des inscriptions chinoises. Grande a été sa stupéfaction lorsqu'il apprit que la missive, rédigée en chinois, était une lettre autographe de l'empereur de la Chine. Voici une copie fidèle de la lettre en question :



Le directeur a fait mander en toute hâte M. Hop-Song, propriétaire d'une buanderie, pour traduire l'auguste pièce de littérature orientale.

Voici la traduction : "Au bonze Tu Ché, "Premier rayon de la lune d'Occident, dans son croissant, toi dont le ventre est jaune comme celui du dragon Li, le fils du soleil te salue. En apprenant que tu étais malade, j'ai assemblé mes ministres, et je leur ai commandé de recourir à tous leurs sortilèges pour chasser les malins esprits qui t'incommodent. J'ai fait résonner les gongs autour de toutes les pagodes de Pékin et j'ai fait éprouver à tous les mangots de Chine le supplice de la cangue. Les Japonais sont en train de me fourrer dans la marmalade ; si je pouvais sortir de ma capitale, bien sûr j'irais te voir. Je t'envoie un bouton bleu arraché de la veste d'un de mes mandarins - Ce sera pour toi un porte-bonheur. Je te salue en Confucius, CHIANG LI, Empereur.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c.

LE PARFAIT SECRETAIRE

MODELES DE STYLE ÉPISTOLAIRE

Comme le CANARD tient à être un journal aussi instructif qu'amusant il commence aujourd'hui la publication de modèles de lettres de tous genres.

LETTRE

A un ami qui venait d'être destitué injustement d'une place qu'il occupait avec honneur.

A M. Frs. Corbeille, Canal Lachine,

Mon très cher ami, si je suis affligé au delà de toute expression du cruel événement qui vient de vous atteindre dans les fonctions de wharfinger que vous remplissiez avec tant d'honneur, certes, je suis bien loin d'en être surpris. De telles disgrâces n'arrivent qu'aux honnêtes gens : vous êtes probe, franc, sincère ; votre mérite est modeste, et, par conséquent, vous n'avez pu, vous n'avez su ni parer ni même prévoir les coups de l'intrigue, qui agit toujours dans l'ombre et, sous le masque de la calomnie, usurpe les succès qui devraient être réservés au seul talent. Vous concevez que tel emploi que vous occupiez dans un gouvernement, vous êtes en butte à la basse jalousie ; la médiocrité s'applique à envenimer toutes vos actions.

En un mot, on a mis les moyens les plus vils en usage pour vous supplanter. Je crois cependant, mon très cher ami, vous connaître assez pour être persuadé que vous supporterez cette disgrâce avec d'autant plus de dignité et de force, que votre scrupuleuse délicatesse n'a aucune espèce de reproche à se faire. Il faut vous empresser de vous justifier d'abord des imputations grossières que vos ennemis ont fait peser sur votre réputation, par une démonstration complète de votre innocence ; il faut, dis-je, confondre la calomnie ; que dans ce malheur, votre conscience jalouse du mérite, repousse la médiocrité malfaisante qui, semblable à la chenille, rampe et flétrit les fleurs.

Vengez-vous avec éclat en posant votre candidature dans Hochelega, soyez en même temps un des cabaleurs le plus actif contre M. Curran.

Vous le voyez, je vous parle avec la franchise d'un véritable ami : j'aborde la question sans ménagement, et me flatte que vous ne trouverez aucune indiscretion dans ces conseils que je vous donne du meilleur de mon cœur. Prenez donc courage dans votre infortune ; votre propre estime vous reste ; c'est un trésor qu'il n'est pas au pouvoir de la malignité humaine de vous enlever : et si mon attachement et mes offres de services de toute nature vous sont de quelque prix, de quelque consolation, comptez sur le dévouement sans bornes,

De votre fidèle ami, GALIPEAU Montréal, 15 nov.

Fumez le Cigare "Rosebud."

Cette année, disait un homme quelque peu superstitieux, le Carnaval ne sera pas gai : le mardi gras tombe le 13. Il ne manquerait plus, s'écria quelqu'un, que ce fût un vendredi !

Boulevard St Lambert

Est-il peureux ? demandait-on à un homme en lui parlant d'un cheval qu'il venait d'acheter. - Oh ! pas du tout : voilà trois nuits qu'il couche seul dans son écurie.

Un avocat nommé Coquelet plaidait un jour contre Linguet, et affectait, en le nommant, de dire maître Lin-gu-uet. Celui-ci riposta en disant à son tour maître Cocu-et-laid.

Boulevard St Lambert



Une enseigne cueillie sur la rue, Ontario, chez un cordonnier raccommodeur de chaussures :

"N'allez pas vous faire voler ailleurs, entrez ici."



Nos remerciements au populaire artiste M. Racey, pour la caricature que nous donnons sur notre troisième page. L'idée est pleine d'à propos.



Un journal hebdomadaire, où le plagiat a été érigé en système, dit dans une circulaire répandue à profusion dans les rues, qu'il est le seul journal humoristique de la province de Québec. Oh ! là là ! s'il ne plagie pas tout ce qui paraît dans ses colonnes qu'il nous donne le nom de ses artistes et de ses rédacteurs.

Nous l'en défions.



Nos dernières informations sont rassurantes sur l'état de santé de l'honorable M. Tassé. Le malade a traversé avec succès les phases les plus difficiles des maladies dont il souffre, mais il garde encore le lit et il est très faible. Sa convalescence menace d'être longue.

Son appétit est encore bon, il a mangé ce matin qu'une portion de "pork and beans" et une couple de verres d'huîtres.



Un jour, au foyer de l'opéra, un jeune artiste avait rassemblé autour de lui les personnes de ce théâtre. La conversation roulait sur les plaisirs des gens du monde. Un homme d'importance qui se trouvait-là, dit à l'artiste, avec un air de mépris : Et vous autres, comment vous amusez-vous ? Nous autres, répond celui-ci avec beaucoup de sang-froid, nous nous amusons de vous autres qui vous moquez de nous autres.



Un avocat qui vient d'être suspendu par le barreau de Montréal, disait hier en recevant la lettre du secrétaire l'informant de la décision du conseil général :

—Cela règle la question. J'étais indécis, entre un voyage dans le midi de la France ou dans le Colorado. Je n'irai dans aucune de ces places. Je pars pour Chicago.

LE CRYSTAL

Changement de propriétaire au restaurant populaire sus nommé. Il a été acheté par J. B. Bureau, ci-devant de la rue Ste-Catherine. Le service de l'établissement sera cristallisé. La cuisine et les menus seront aussi soignés que par le passé. Au buffet les mêmes qualités de spiritueux. Les anciens clients seront comme toujours servis à leur satisfaction. Le Crystal est au No. 1600 rue Notre-Dame, près du palais de justice.



"SOYONS CANADIENS"

Pour assurer le futur bien-être du Canada, il faut lâcher ce chat.

COMITE DES PEIGNES

A une réunion du comité des Peignes, tenue lundi dernier dans l'anti-chambre de l'Hôtel-de-Ville, il a été adopté une résolution condamnant énergiquement l'érection d'une statue à Chénier sur une de nos places publiques.

En conséquence de cette résolution les messieurs dont les noms suivent ont été admis membres de la société avec le degré de Peignes Fins :

- J. O. Laviolette, J. D. Rolland, H. C. Cadieux, L. J. A. Derome, Eusèbe Sénécal, Abraham Rastoul, N. Quintal, B. A. T. De Montigny, L. O. Héту, L. J. R. Hubert, E. L. de Bellefeuille, C. R. F. X. Saint-Charles, R. Bellemare, L. J. A. Surveyer, F. X. Lanthier, Dr. Hingston, P. P. Rottot, H. Laporte, C. B. Lanctot, D. Ouintet, Alp. Leclair, A. J. Boucher, L. W. Telmosse, C. H. Letourneux, M. O. Galarneau, D. Masson, Alfred Masson, Charles Lacaille, Chs. Chaput, E. Saint-Denis, Ludger Gariépy, Séraphin Saint-Onge.

La séance a été ensuite ajournée.

LE ST. JAMES

Ce chic restaurant vient de changer de propriétaire. Il appartient aujourd'hui à M. E. W. Hillman, ci-devant restaurateur populaire à Ottawa. Cet établissement, situé en face du bureau de poste, se recommande aux hommes d'affaires par l'excellence de ses liqueurs et la célérité de son service. C'est un restaurant de premier ordre.

Les marchands de tabac qui veulent marcher sur les brisées du *Vrai Brazeau*, se fourrent le doigt dans l'œil. La preuve la voici. Peuvent-ils comme lui vendre les cigares aux prix suivants : Stonewall Jackson \$3.25 ; Pegtop \$3.25 ; Monopole \$3.20 ; Blackstone \$3.15 ; Varsity \$3.50 ; Tabac McDonald, N. vy (3 et 4), 45 cts la lb ; Brunette 71 cts ; Derby 47 cts ; Cigarettes Derby, Gloria et Prince \$1.80. Ces prix seul pour le gros. C'est au No 47 rue St-Laurent.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 8c.

POUR LES BARBIERS

Une assemblée importante aura lieu dimanche, le 25 novembre, à 2 heures P. M., au No 223 rue McGill, à laquelle tous les barbiers sont instamment priés de s'y rendre.

Un malheureux, pressé par la nécessité, entre dans un cabinet... inodore. A sa sortie, la préposée l'apostrophe : —Monsieur, c'est quinze centimes... Le misérable, avec un gros soupir : —Quinze centimes !... Et moi qui n'avais mangé qu'un petit pain d'un sou !!!

—Le calme règne dans l'enquête sur la police. La joie et le contentement rayonnent sur la figure des échevins. —Pourquoi ? —C'est parce qu'ils fument de délicieux cigares des *Rosebud*.

Boulevard St Lambert

HOTEL ST-LAURENT.—Cet établissement si avantageusement connu du public voyageur, est maintenant la propriété de MM. Robillard et Fils qui lui ont fait subir une restauration complète pour le classer parmi les hôtels de premier ordre. Cave fournie des meilleurs vins. Menu toujours varié à table d'hôtes. Prix très modérés. 80 rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert

Capt. Anthime Robillard
Commerçant de Divers Gravois et Briques, de Chateauguay et River Sand.
Pour ordres et informations, s'adresser au Pont Napoléon, Ste-Cunégonde.

F. TREMBLAY

Moulins à Planer et à Scier et fabricant de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Etc.
Tournage, Découpage et Ouvrage de Menuiserie de toute description.
392 à 400 Rue William, Montréal.
Bell Tel. 8426

ANTOINE LEMIEUX

Maitre-Charretier,
No 835 Rue St-Jacques.
Les meilleurs chevaux et voitures doubles.
Il y a place pour prendre 40 chevaux en pension à des prix modérés.

LE BOULEVARD ST-LAMBERT

C'EST LE FUTUR
Brooklyn de Montreal

LOTS—a vendre—LOTS

A bon marché et conditions faciles
par L. F. LAROSE, Agent
1627 RUE NOTRE-DAME
et tous les jours sur les terrains à St-Lambert

FOURRURES SACRIFIEES

C. ROBERT & CIE

Ayant racheté à 50 cts. dans le dollar, leur stock de faillite, offrent maintenant leurs marchandises à des prix défiant toute concurrence. Ainsi l'on sacrifiera d'ici aux fêtes un stock considérable de bonnets de fourrure, sealskin, manteaux, capots, manchons, collettertes, gants, etc., etc.

Une visite à notre magasin est sollicitée.

C'est au
NO. 104 DE LA RUE ST-LAURENT

A droite en montant, entre les rues Vitré et Lagauchetière.

C. ROBERT & CIE

JOS. HOOPS-ETTERE
MAITRE-CHARRETIER

241 Rue Visitation

Les lecteurs du "Canard" sont priés d'aller chez Joe pour leurs voitures doubles ou simples. Il a les meilleurs chevaux.

THEO Restaurant

1761 Ste-Catherine

COIN SANGUINET.

ALCIDE DAoust a le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'acheter ce populaire Restaurant autrefois occupé par M. Théo Lanctot.

Comme par le passé, les clients seront toujours bien servis en fait de Soupe aux Huîtres, Parés aux Huîtres, Pâtés au Mouton, Huîtres sur Ecaillé, Vins, Liqueurs, Cigares de choix, etc. Une visite est sollicitée.

Alcide Daoust,
Propriétaire.

JOSEPH FABIEN

Entrepreneur Plâtrier.

Ouvrage en Ciment une spécialité.

47 Rue Knox, Pointe St-Charles.

Tout ouvrage exécuté avec soin et à des prix modérés.

Cette femme, il y a trois mois, était plate comme une limande. Voyez aujourd'hui l'opulence de son buste après avoir fait usage des Poudres Orientales. Ces Poudres ne nuisent pas à la santé. En vente chez tous les pharmaciens et chez

L. A. BERNARD,
1882 Rue Ste-Catherine
Près de la rue St-Laurent
Tel. Bell 6513.



Fumez le Cigare Nouveau L'INCOMPARABLE

Le Cigare le plus agréable à fumer, et ainsi nommé parce qu'aucun autre Cigare à 5 centins ne peut lui être comparé et n'est son égal pour l'arôme et le bon goût.

Essayez-le, il est en vente partout. Demandez-le Manufacturé par J. M. Fortier, 149 Rue St-Maurice, Montréal.

F. Lefebvre Tel. 3040 F. E. Duquet

F. LEFEBVRE & Cie

Peintres de Maisons et d'Enseignes, Colorage, Imitation et Tapisserie. Spécialité : Linerusta, Walton, pour Décoration d'Eglises.

103 RUE MANSFIELD, MONTREAL

Nous employons que des ouvriers de 1re classe. Une visite est sollicitée. et sur la Rue Guy, Montréal.



ARISTIDE C. LARIVIERE VOITURIER

A le plaisir d'informer ses amis et le public qu'il vient d'ouvrir une

ECURIE DE LOUAGE ET DE PENSION

Au No 115 RUE ONTARIO

où l'on trouvera toujours de bons chevaux et belles voitures ; aussi voitures de charretiers, double et simple, pour baptêmes, mariages, etc. M. Larivière s'occupe toujours de la manufacture de voitures de toutes sortes. Tel. Bell 9649.

Opera Francais

ED. HARDY, Directeur-Gérant

Semaine du 19 Novembre

JEUDI Matinée, "LA MASCOTTE." Opéra Comique, Bettina, Mme Bonit.

SAMEDI Matinée, "LES DEUX SOURDS" et

"LE PROCES VEAUVADEUX." Comédies.

JEUDI (soirée de gala).

VENDREDI et SAMEDI soirs,

"LES MOUSQUETAIRES"

Opéra en 3 actes.

Simone - - - Mlle DeGoyon

Prix des places — Soirées ordinaires, 25c, 40c, 50c, 60c, et 75c. Soirées de gala, 25c, 50c, 60c, 75c et \$1.00. Matinées, 20c, 25c, 30c, 40c et 50c.

Place de Location — Au bureau de l'Opéra Français, et chez M. Edmond Hardy, rue Notre-Dame.

A LA CORRECTIONNELLE

UN PEU DUR D'OREILLE

L'huissier (appelant)—Affaire Martin contre Durand ! Martin et Durand, approcher !... Témoin, Dupont !... Dupont, veuillez sortir de l'audience et attendre dans la salle des témoins.

Jamais appel d'huissier ne produisit un tel effet. Vingt personnes se lèvent. Six Martin vont prendre place au banc des prévenus, six Dupont sortent en chœur de la salle. Ah ! il en arrive de drôles avec les noms propres qui sont trop communs.

L'huissier (furieux)—Sapristi ! ne venez pas tous à la fois. Il ne me faut, pour le moment, qu'un Martin et un Durand. Je n'ai pas besoin non plus de cinq à six Dupont, mais comme ils sont dans la salle des témoins, ils ne me gênent pas pour le quart d'heure. (Il se radoucit et consulte la feuille d'audience.) Allons, voyons, le prévenu s'est M. Cléophas-Elie Durand, rentier. Où est-il ?

Un homme d'un soixantaine d'années, à l'air distingué, à la mise correcte, répond du banc des prévenus : —Me voici.

L'huissier—Très bien, restez où vous êtes. Que les autres se retirent. Allons ! ouste ! Dépêchons-nous.

Les autres Durand regagnent tumultueusement le fond de la salle.

L'huissier (passant en revue les Martin.—Le plaignant, c'est M. Théodule-Benjamin-Ariste Martin. Qu'il lève la main. Où est-il ?

Personne ne bouge.

L'huissier—Allons, allons, dépêchons-nous. Le tribunal n'a pas de temps à perdre. Moi non plus. Lequel d'entre vous est monsieur Théodule-Benjamin-Ariste Martin ?

Premier Martin—C'est pas moi.

Deuxième Martin—Moi non plus.

Troisième Martin—Connais pas.

Quatrième Martin—Moi, c'est Auguste-Ambroise.

Cinquième Martin—Moi, Dieudonné-Philibert.

Sixième Martin—Bibi s'a jamais appelé Théodule, ni Benjamin, ni Ariste. Des noms à coucher dehors. Si mon parrain...

L'huissier (au sixième)—Taisez-vous.

M. le président—Le plaignant n'est pas dans la salle ? Théodule-Benjamin Martin n'est pas là ?

Personne ne répond.

Le prévenu Durand tire l'huissier par la manche, lui parle à l'oreille et lui désigne du doigt un homme, de quarante-cinq ans environ, qui paraît indifférent à tout le vacarme qui se fait autour de lui. L'huissier se dirige vers cet impassible citoyen.

—C'est vous, demande-t-il, qui êtes monsieur Théodule-Benjamin-Ariste Martin, le plaignant ?

—Trois heures dix-huit, répond gracieusement, en tirant sa montre, l'impassible citoyen. Je crois que j'avance de cinq à six minutes.

Le prévenu Durand fait comprendre par signes à l'huissier que le plaignant Martin est sourd comme plusieurs pots. L'huissier tire l'infirme par la manche et l'amène devant le comptoir du tribunal. Pendant le trajet, M. Martin a remis sur sa tête le chapeau qu'il avait à la main.

M. le président (au plaignant).—Retirez votre chapeau.

Le plaignant (avec un gracieux sourire.—Théodule-Benjamin-Ariste Martin, quarante-cinq ans, rue des Lilas, 32, à Clichy (Seine).

M. le président (criant).—Retirez votre chapeau, vous dis je.

Le plaignant (toujours souriant).—Employé de banque, préposé au guichet des réclamations. (Hilarité.)

M. le président (hurlant).—Retirez votre chapeau, encore une fois.

Le plaignant (continuant à sourire).—Oui, monsieur. Auparavant j'étais secrétaire particulier de monsieur. (Il désigne le prévenu.)

L'huissier s'approche du sourd et lui enlève son chapeau brutalement.

Le plaignant (confus).—Ah ! pardon. Je ne m'en étais pas aperçu.

M. le président—Vous avez porté plainte contre M. Cléophas-Elie Durand ?

Le plaignant (avec son éternel sourire.—Justement, par l'omnibus des Batignolles, en prenant la correspondance place du Palais Royal.

M. le président (les bras au ciel).—Nous n'en pourrions rien tirer. (Il parcourt le dossier.) Il s'agit d'un coup de pied et d'une paire de claques. (Au prévenu.) Prévenu, vous reconnaissez vous être laissé aller sur la personne du plaignant à ces regrettables brutalités ?

Le prévenu—Oui, monsieur. Et je regrette cette vivacité. Si vous le permettez, je vais vous raconter ce qui s'est passé.

M. le président—Le tribunal vous écoute. Mais veuillez décliner vos nom, prénoms et qualités.

Le prévenu—Cléophas-Elie Durand, soixante et un ans, rentier, compositeur de musique, demeurant rue Blanche, 283, à Paris. Je dois vous dire, messieurs, qu'ayant besoin d'un secrétaire particulier, j'avais pris à mon service M. Martin, que m'avaient recommandé plusieurs de nos amis communs. Dans les premiers jours du mois dernier, on m'annonce que mon neveu Fernand, mon élève, vient d'obtenir comme pianiste un succès magnifique à Angers, où il habite, dans un concert de charité. Voulant le féliciter, je dictai à mon secrétaire, qui venait d'entrer en fonction le matin même, une lettre dont je me rappelle textuellement les termes.

M. le président—Veuillez nous les faire connaître.

Le prévenu—Cette lettre était ainsi conçue : "O mon Fernand, j'apprends par la rumeur publique que tu es devenu aussi fort que l'abbé Listz. Je suis heureux et fier des progrès que tu as faits dans l'espace de quatre ans." Le plaignant écrit sous ma dictée et je signe sans lire, pensant bien qu'un bachelier en lettres ne ferait pas de faute grossière d'orthographe.

M. le président—Ensuite ?

Le prévenu—Deux jours après, je vois arriver chez moi Fernand qui me paraît tout chose, accompagné de deux messieurs qui me semblent avoir l'air drôle. Mon neveu me regardait avec une sorte de commisération ; les deux messieurs me posaient un tas de questions. Enfin le malentendu finit par se dissiper. C'étaient deux médecins aliénistes que Fernand, inquiet, avait amenés avec lui.

M. le président—Pourquoi inquiet ?

Le prévenu—Parce qu'il avait reçu la lettre écrite sous ma dictée par mon secrétaire. Veuillez la lire, monsieur le président. Elle est au dossier.

Le président (lisant).—"Homme en fer-blanc, j'apprends par l'allumeur public que tu es devenu aussi porc que l'obélisque. Je suis heureux et fier des pots de grès que tu as faits dans l'espace de cadran."

Le prévenu—Je ne m'étais pas encore aperçu de la surdité de mon secrétaire. Je le sonne une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois. Il ne bouge pas. Je crus qu'il avait voulu se

**TELEGRAPHE
TELEPHONE
TIGER
PARLOR**
Tels sont les noms des
ALLUMETTES
E. B. EDDY

moquer de moi. J'allai, furieux, dans la pièce voisine de mon cabinet de travail, où je l'avais installé, et je me livrai à des voies de fait que je déplore amèrement. Je suis prêt à indemniser très largement M. Martin que je prie publiquement d'accepter mes regrets et mes excuses.

Le tribunal, jugeant inutile l'audition de Dupont qui se morfond avec cinq homonymes dans la salle des témoins, condamne M. Durand à cinq francs de dommages-intérêts.

L'huissier, (au plaignant).—Allez vous asseoir. (Il fait le geste de s'accroupir en relevant sa robe.)

Le plaignant (confidentiellement).—Je vous remercie. J'ai pris mes précautions avant d'entrer.

Boulevard St Lambert

Israel Peltier
RESTAURANT NATIONAL,
No 2485 Rue Notre-Dame.
Etabli depuis trois ans. Magnifique salle de pool. Les meilleurs Vins et Liqueurs toujours en mains. Le Canard le recommande à ses lecteurs.

ZOTIQUE C. St-AMOUR
MARCHAND DE BOIS ET CHARBON.
248 AVENUE ATWATER, près de la "Water Works."
Aussi Entrepreneur de toutes sortes de Couvertures en Ardoise, en Ferblanc et en Tôle Galvanisée. Ouvrage garanti et à des prix réduits. Téléphone Bell, 8430.

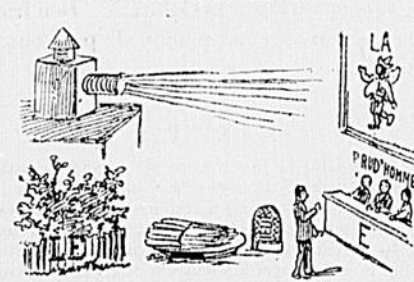
HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
38 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.

J. BTE McLEOD
CONTRACTEUR PLATRIER,
No 1456 St-Jacques,
Ste-Genevieve

PHARMACIE CHARRON
Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux.
Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés.
J. H. F. CHARRON
Pharmacien
1978 Rue Notre-Dame
En face de la rue St-David.
Tél. 9325. Service de nuit.

J.B. PILON & FILS.
Etabli en 1872

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES
Glacière, Embaillage et Voitures doubles une spécialité.
J. B. PILON & FILS
2517 RUE NOTRE-DAME
Entre les rues des Seigneurs et St-Martin

REBUS

EXPLICATION DU DERNIER REBUS
La patience peut épargner mille chagrins.

IMPORTANT POUR LES FUMEURS !
Fac-Simile de l'Etiquette Union

COULEUR BLEUE PALE



Elle est placée sur toutes les marques de Cigares de première classe et est une garantie que les cigares vendus et portant cette marque ont été confectionnés par des ouvriers de première classe, membres de l'organisation des Cigariers.

Voyez à ce qu'elle soit sur la Boite.



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.



Ameublement de Salon, depuis.....\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis..... 7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis 18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prélarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE